

## « ME VOICI, Ô DIEU... »

### MÉDITATION DE ROMAINS 12,1-2

par  
**Gérard  
PELLA-GRIN,**  
pasteur de  
l'Eglise Evangélique  
Réformée à Vevey  
(Suisse)

Est-ce le moment de réaliser ce projet ? Vais-je accepter cette nouvelle responsabilité ? Que répondre à cette demande ? Dois-je tenir bon malgré le peu de résultats ou faut-il oser arrêter ? Comment me situer par rapport à ce courant de pensée ?

Devant la multitude d'appels qui s'adressent à nous, devant la foule de possibilités qui s'offrent à nous, devant la pléthore de messages qui revendiquent notre adhésion, il s'agit de **discerner**<sup>1</sup>.

#### L'appel au discernement

Discerner quelle est la volonté de Dieu : non seulement le possible ou le souhaitable mais le vraiment désirable, c'est-à-dire ce que Dieu veut. Ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait, comme le dit l'apôtre Paul (Rm 12,2). Le verbe traduit ici par « discerner » signifie « mettre à l'épreuve, essayer, trouver bon » (*dokimazō*). Ce verbe évoque tout un processus de discernement, avec ses essais, erreurs et échecs possibles, à mille lieues d'un discernement instantané et facile. A vrai dire, nous le savons : il n'est pas si simple de discerner quelle est la volonté de Dieu dans telle situation précise. Paul en est conscient ; il n'écrit pas : « Faites exactement ce que je vous dis et vous accomplirez la volonté de Dieu ! » Il appelle au discernement... Je vois tout ce processus de discernement de la volonté de Dieu comme un lac. Cette métaphore permet d'exprimer deux nécessités :

- ce lac a besoin de temps. Quand ses eaux ont été troublées par des désirs ou des questions redoutables, il faut lui laisser le temps de parvenir peu à peu à une clarification, dans la paix.

<sup>1</sup> Cette méditation a d'abord été apportée sous forme orale à la retraite de l'Institut Biblique Emmaüs (St-Légier, Suisse) en janvier 1998. Elle a ensuite été publiée dans les *Nouvelles d'Emmaüs*.

•• ce lac a besoin d'être alimenté par une rivière, qui lui permet d'exister. Quelques attitudes sont en effet essentielles au discernement, en amont ! Si je remonte la rivière jusqu'à sa source, je les rencontre une à une.

## L'appel au non-conformisme

Remontant le fil de Romains 12 à partir de l'appel au discernement, nous rencontrons d'abord l'appel à ne pas se conformer au monde présent (littéralement : l'éon/l'âge présent, v. 2). En traduisant « ne vous conformez pas au siècle présent », Segond a ouvert la porte à un malentendu : pour ne pas se conformer au XX<sup>e</sup> siècle, les chrétiens sont parfois tentés de se conformer au siècle *passé* ! Ils sont alors nostalgiques du bon vieux temps, toujours en retard d'une guerre, d'une problématique ou d'une révolution technologique.

Si Paul nous exhorte à ne pas nous conformer à l'éon présent, c'est pour nous ajuster à l'éon *qui vient*, pour nous conformer à la dynamique et aux valeurs du Royaume qui vient. Ces dernières nous sont révélées par Jésus dans les Béatitudes en particulier : pauvreté d'esprit, douceur, pleurs dans l'espérance, faim et soif de la justice, miséricorde, pureté de cœur, recherche de la paix, acceptation de la souffrance pour le Royaume. Oui, pour bien discerner la volonté de Dieu, il faut prendre du recul par rapport aux valeurs qui nous entourent et nous enraciner dans celles du Royaume qui vient.

Brève parenthèse critique : à quoi l'Eglise est-elle tentée de se conformer en ce moment ? Cela dépend des familles spirituelles... Je discerne deux grandes tentations parmi les chrétiens de tendance évangélique :

• certains recherchent tellement l'efficacité qu'ils risquent de prendre l'Eglise pour une entreprise et de sombrer dans l'activisme.

•• d'autres recherchent tellement les émotions fortes qu'ils risquent de s'embarquer dans toutes les dernières nouveautés et de sombrer dans le sentimentalisme.

## L'appel au renouvellement de l'intelligence

Le recul critique ne suffit pas ! Nous avons probablement tous rencontré des gens qui sont très forts pour dénoncer ce que « cloche » chez les autres mais qui n'ont rien de constructif à proposer. Paul nous appelle au renouvellement de l'intelligence, qui est la face positive du non-conformisme.

L'impératif passif que Paul emploie ici (« soyez métamorphosés-transformés » v. 2) est typique de la spiritualité biblique (cf. « soyez remplis de l'Esprit », Ep 5,18). Ce n'est ni un simple passif, comme si tout dépendait

de Dieu seul, ni un simple impératif, comme si tout dépendait de nous seuls. Le renouvellement de l'intelligence est le fruit d'un patient compagnonnage avec l'Esprit et la Parole ; avec la Parole qui donne voix à l'Esprit, avec l'Esprit qui donne vie à la Parole. Comme le processus de transformation/métamorphose que Paul décrit dans 2 Corinthiens 3,18, le renouvellement de l'intelligence prend du temps, de gloire en gloire.

Nul doute que le renouvellement de l'intelligence est essentiel pour discerner la volonté de Dieu, mais ce n'est pas encore la source ! Si je remonte encore la rivière, je rencontre :

## L'appel à offrir nos corps

« Aïe ! Aïe ! Aïe ! » dit une ombre au fond de moi. « Nous voilà repartis dans une piété morbide : le refus du corps, le sacrifice ! » Alors parlons plutôt de « consécration » que de « sacrifice », un mot effectivement chargé de connotations pénibles.

Quand notre consécration est concrète et complète (deux adjectifs suggérés par l'image d'un corps entièrement offert en sacrifice), elle est libératrice. Elle nous libère en effet du souci du lendemain, de la peur du « qu'en dira-t-on ? » comme du conformisme aux valeurs de ce monde. Etant donné qu'elle n'est jamais complète et concrète pendant très longtemps, on comprend la « sagesse du sacrifice perpétuel »<sup>2</sup> : il s'agit de renouveler chaque jour cet acte de consécration.

« Quand un homme se consacre, il ne sait jamais où Dieu le mènera ; c'est une aventure, un temps ouvert. Cette ouverture sur un avenir, une rencontre, une inconnue, est une liberté tonifiante. [...] L'homme religieux qui n'offre pas, qui ne se consacre pas, s'agite ou s'installe »<sup>3</sup>.

Précisons-le : la voie que Paul nous appelle à suivre n'est pas celle du refus du corps (comme si les réalités « matérielles » étaient « impures ») ; c'est la voie de la consécration du corps, chemin où, là aussi, là encore, Jésus marche devant : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps » dit-il à son Père en entrant dans le monde. « Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10,5-7).

---

<sup>2</sup> Voir l'article d'Antoinette Butte, « Loi et sagesse du sacrifice perpétuel », *Hokbma* n° 10/1979, pp. 11-17. La communauté protestante des sœurs de Pomeyrol, dont sœur Antoinette était l'une des fondatrices, vit chaque jour dans sa liturgie un temps de consécration. « La consécration de Romains 12, c'est le *Tamid* de l'A.T. (sacrifice perpétuel : Ex 29,38 ; Lv 6,2 ; Nb 28,3). C'est un sacrifice sans réserve, irrévocable, le *olab*. [...] Cet holocauste doit être quotidien [...] *olab* répété sur le chemin chaotique de la sanctification ».

<sup>3</sup> « Loi et sagesse du sacrifice perpétuel », p. 15.

Dans la Bible, le corps est appelé à devenir le lieu de la volonté de Dieu. Tout ce qui ne s'incarne pas risque de rester une pieuse intention. Même la prière s'exprime par le corps :

– « Je fléchis les genoux devant le Père... » (Ep 3,14)

– « Je veux que les hommes prient en tout lieu, levant vers le ciel des mains saintes, sans colère ni dispute » (1 Tm 2,8)

C'est notre corps, et pas seulement nos pensées ou nos « cœurs », qui est devenu – ou appelé à devenir – le temple du Saint-Esprit (1 Co 6,19).

## Faire la volonté de Dieu ?

Au début de notre parcours, la question de la volonté de Dieu pouvait être encore très théorique, très extérieure à nous. Si je caricature légèrement, on aurait pu se borner à dire : « C'est bien de pouvoir discerner la volonté de Dieu. Cela nous évite des erreurs et des détours ».

La question se fait maintenant plus concrète et pressante que jamais : « Veux-tu réellement faire la volonté de Dieu et y engager ton existence concrète : ton corps ? ton temps ? tes ressources ? »

Encore faut-il bien préciser **la source** de cette interpellation : c'est au nom de la miséricorde de Dieu que Paul nous exhorte : « Par les compassions de Dieu » (v. 1). Oui, vous avez bien lu : « par les compassions » et non par la grandeur, la sainteté, la perfection, ou la loi de Dieu qui pourraient encore faire fuir les pécheurs que nous sommes. C'est au nom de sa très belle et tendre miséricorde que le Seigneur nous appelle à nous offrir à lui.

Cette miséricorde, dépeinte dans les chapitres 1 à 11 de l'épître aux Romains, est la source de notre consécration, qui permet à son tour le renouvellement de l'intelligence et le non-conformisme, qui permettent à leur tour le discernement de la volonté de Dieu. Miséricorde qui a conduit Dieu lui-même, en Christ, à prendre corps parmi nous et à donner son corps pour nous.

Comment répondre ? Nourri par l'émerveillement que Paul exprime à la fin du chapitre 11 (vv. 33-36), le seul « culte raisonnable », la seule réponse appropriée, est la consécration : « Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté ».